

## La toilette mortuaire : un rituel en mutation

### UNE TRADITION PROFONDEMENT ANCRÉE

Depuis toujours, les sociétés ont accompagné la mort de gestes symboliques. Des les temps anciens, les corps étaient préparés selon des rites : la tête reposant sur un coussin de fleurs, les bras croisés, des objets funéraires placés autour du défunt. Ces pratiques montrent que la mort dépasse la simple réalité biologique. Elle s'inscrit dans un cadre culturel et social bien plus vaste.

Au fil des siècles, la perception de la mort a évolué. Au Moyen Âge, elle était envisagée avec gravité et solennité. Pendant la Renaissance, on tendait à l'éloigner, à la releguer comme un événement dérangeant. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle redevient marquante, suscitant des émotions fortes et donnant naissance au culte des tombes et des cimetières.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un changement profond se produit : par crainte de blesser la personne mourante, on évite d'aborder la fin de vie avec elle. Cette attitude crée une distance artificielle entre la réalité de la mort et ceux qui l'approchent. Le malade est maintenu dans une forme d'illusion, empêché de se préparer à son départ. L'entourage, quant à lui, tente de masquer son angoisse par des visites superficielles ou un excès d'activités.

Avant la Première Guerre mondiale, la mort concernait l'ensemble de la communauté. Lorsqu'un décès survenait, les signes de deuil étaient visibles : on fermait les volets, les miroirs étaient voilés, les pendules arrêtées, des bougies allumées. Chacun venait saluer une dernière fois le défunt, et la vie reprenait ensuite doucement son cours. La mort faisait pleinement partie de l'existence.

### ÉVOLUTION DES PRATIQUES AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Les bouleversements économiques et sociaux du XXe siècle ont modifié ce rapport à la mort. La migration vers les villes, la réduction des espaces de vie et le éclatement des structures familiales ont affaibli le sentiment d'appartenance communautaire. Dans ce nouveau contexte, les rituels anciens perdent leur place.

Les émotions, autrefois exprimées par des gestes codifiés, sont aujourd'hui plus souvent contenues ou refoulées. La mort est vécue comme un événement déroutant, qu'on cherche à éviter. Pourtant, pour les soignants, il reste essentiel de réfléchir à la portée du dernier soin prodigué : la toilette mortuaire.

## UN SOIN AU SENS PROFOND

Laver un défunt ne se résume pas à une question d'hygiène. Ce geste contient une dimension symbolique forte. Dans l'imaginaire collectif, purifier le corps revient à effacer la saleté et à conjurer la mort elle-même. De nombreuses traditions religieuses intègrent cette symbolique de la purification dans leurs rites funéraires, comme un passage essentiel vers un nouvel état d'existence.

La toilette mortuaire représente un moment-clé : le dernier lien entre le corps et ceux qui restent. Pour le soignant, c'est une manière de faire face à la disparition, tout en soignant l'image laissée par la mort. Réaliser ce soin, c'est aussi s'apaiser, et projeter une image plus douce de sa propre fin.

À l'hôpital ou en établissement, ce soin respecte des règles précises. Il doit être réalisé rapidement, avant que le corps ne subisse les transformations physiologiques dues au décès (refroidissement, rigidité, taches violacées, etc.). Dans les six premières heures, la peau reste souple, ce qui permet des manipulations plus respectueuses.

## RESPECT DES CROYANCES ET PERSONNALISATION

Au-delà des soins médicaux, la toilette mortuaire doit aussi tenir compte des croyances religieuses et des souhaits de la famille. Chaque détail peut avoir son importance : un bijou, une photographie, un vêtement particulier. Quand c'est possible, les proches peuvent partager ces informations afin de donner au rituel une dimension plus personnelle et plus humaine.

Ce soin confère une dignité au défunt et l'accompagne vers ce que chaque culture interprète à sa façon. Pour le soignant, c'est une forme de passage, un rôle de "porteur" discret mais fondamental.

### UNE PRATIQUE PEU RECONNUE, MAIS ESSENTIELLE

Le décret infirmier ne mentionne pas directement la toilette mortuaire. Pourtant, les textes évoquent des éléments qui y sont liés. Le premier article, par exemple, parle de respect du secret professionnel et d'organisation des soins : le soignant y engage bien plus que son savoir-faire. Il simplifie émotionnellement, terminant une histoire humaine avec un geste de respect ultime.

Selon l'article 2, les soins infirmiers peuvent être de nature palliative. La question se pose alors : jusqu'où va l'accompagnement ? Pour certains, il s'achève au dernier souffle. Pour d'autres, il se poursuit avec la toilette, une étape qui permet d'adapter les gestes aux besoins psychologiques, culturels ou familiaux de la personne décédée.

Ce soin aide à effacer les marques des actes médicaux, à rendre au corps une apparence paisible. Il s'agit d'un travail à deux, souvent effectué par un binôme infirmier/aide-soignant. L'objectif : rendre visible la continuité du respect, même après la mort.

### ENCADREMENT ET SOUTIEN

Les normes de qualité en soins infirmiers intègrent désormais l'accompagnement en fin de vie. Cela implique :

- l'enregistrement des volontés de la personne en fin de vie,
- la connaissance des rites religieux liés à la mort,
- la disponibilité de contacts utiles (famille, ministres du culte),
- des protocoles clairs en cas de décès,
- un lieu dédié à la rencontre avec les proches,
- la présence d'un médecin pour les informer,
- des dispositifs de soutien pour les familles et le personnel.

Dans ce moment particulier, le personnel soignant doit à la fois informer, soutenir, préserver l'intimité, et permettre aux proches d'exprimer leur chagrin. Il s'assure que le corps est présent dans un état rassurant, que les règles sont suivies, et que le souvenir laissé soit paisible.

## UN GESTE QUI ÉCHAPPE AUX PROTOCOLES

La toilette mortuaire ne peut se réduire à une procédure. Elle marque un passage entre la chambre de soin et le funéraire. Chaque fois, c'est une nouvelle histoire qui s'achève. Et à chaque fois, elle suscite une émotion particulière. Ce ressenti fait partie intégrante du métier de soignant. Il rappelle qu'on assiste jamais à la mort de manière routinière. Et c'est peut-être cela qui donne à ce soin tout son sens.